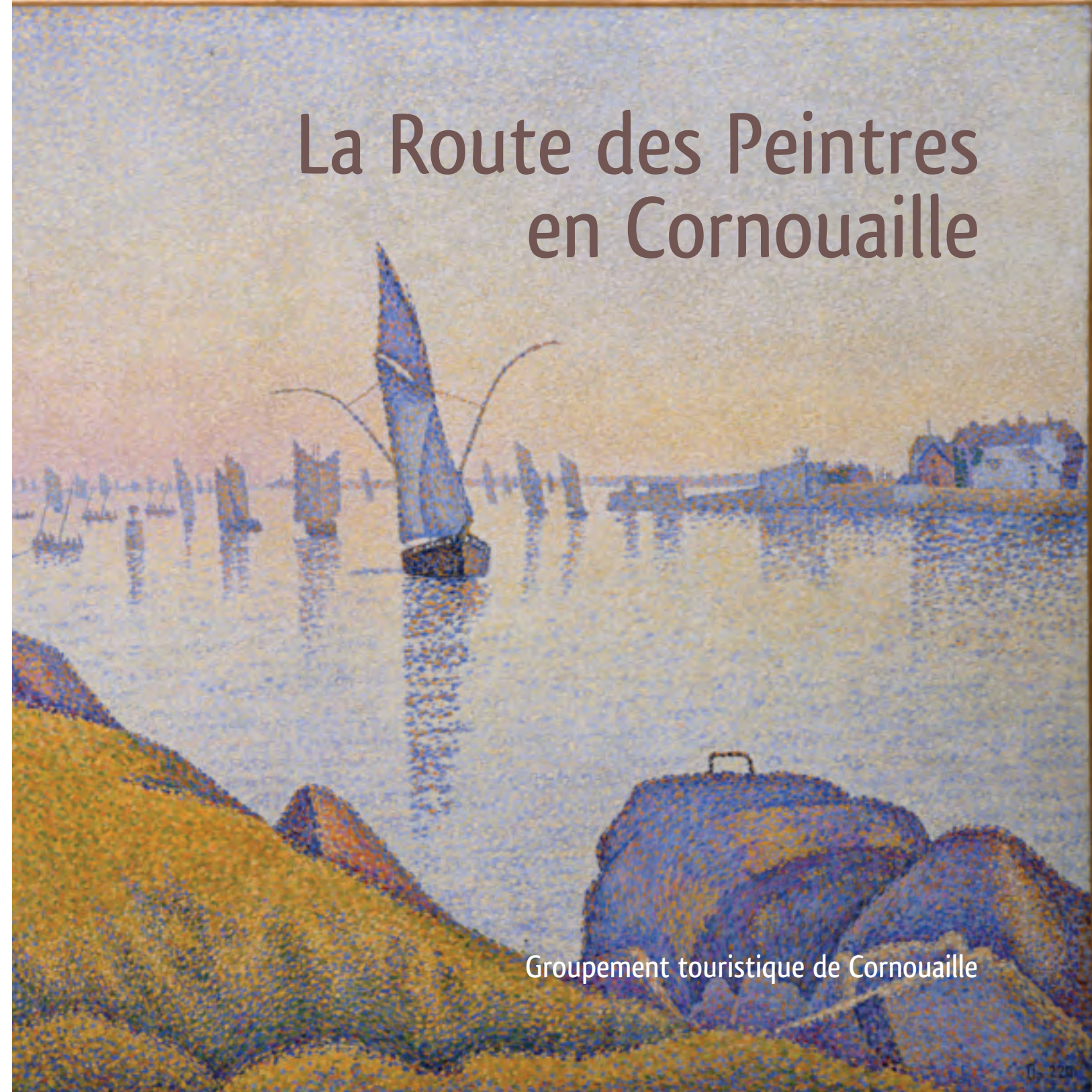


# La Route des Peintres en Cornouaille



Groupement touristique de Cornouaille

## LA CHARTE DE LA ROUTE DES PEINTRES EN CORNOUAILLE

Véritable rigueur de la Route des Peintres, une région s'engage sur une charte touristique. Il s'agit d'un document contractuel signé par tous les partenaires, destiné à définir les limites géographiques et historiques du projet, son champ d'application, ses buts et conditions d'adhésion. Vingt-six communes et offices de tourisme de Cornouaille, situés sur les itinéraires de la Route des Peintres sont officiellement agréés, signataires et membres de ce projet : Audierne, Bénodet, Camaret, Châteauneuf-du-Faou, Concarneau, Crozon-Morgat, Douarnenez/Tréboul, Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Le Faouët, Le Guilvinec, Le Pouldu/Clohars-Carnoët, Lesconil, Locronan, Moëlan-sur-Mer, Névez, Penmarc'h/Saint-Guérolé, Plozévet, Pont-Aven, Pont-Croix, Pont-L'Abbé, Quimper, Quimperlé, Riec-sur-Bélon, Scaër, Trégunc.

### SES OBJECTIFS

Pour que la charte joue pleinement son rôle, les signataires – communes, offices de tourisme, musées, galeries, bonnes tables – se sont réellement

engagés à assurer au visiteur un service de qualité, un accueil des plus attentifs et à favoriser l'accès et la mise en valeur des sites et des monuments peints par les artistes. La charte les associe étroitement dans des actions définies d'une manière sectorielle, correspondant aux différentes activités, que chacun s'engage à respecter.

### SON FONCTIONNEMENT

Pour que le visiteur soit pleinement informé et qu'il s'adresse de préférence aux signataires de la charte, les adhérents sont habilités à se prévaloir de leur qualité en arborant un matériel agréé : logo, panonceaux, autocollants. Les adhérents figurent en outre dans un document additif au guide de la Route des Peintres, destiné à aviser le public des prestations de chacun.

Les personnes ayant parcouru la Route de Peintres, sont invitées à faire connaître leurs observations en les communiquant au siège de la Route des Peintres, le Groupement Touristique de Cornouaille.

Cette plaquette a été rédigée par René Le Bihan, Marie-Pierre Rivière et Henry Depoid. Avec le concours bienveillant de Mmes et MM. Anne Bez, Yvonne Caveng, Michèle et Henry Depoid, Jean Fournier, Françoise et Jean-Michel Gloux, Ginette Hénaff, Laurence Kersusan, Robert Le Duff, Dominique Le Floch-Correlleau, Catherine Le Guen, Maryvonne et Jean Le Merdy, Jean Le Minor, Anne Le Roux, Anne Lesage, Mikaël Micheau-Vernez, Marie-Paule et Alain Piriou, René Quéré, Pierre Toulhoat, Marie et Yves Toulhoat, Julie Zeffel que nous remercions tous chaleureusement. Mise en page : Alain Louarn. Impression : Cloître imprimeurs, Saint-Thonan.

Il y a près de vingt-cinq ans, l'enthousiasme soulevait le Groupement Touristique de Cornouaille, fondé par dix syndicats d'initiative en 1958. Le but était d'engager le visiteur sur les itinéraires empruntés par les peintres. Un concept de tourisme culturel se diffusait, un guide illustré fut conçu, au contenu nouveau. Un succès sans pareil récompensa cette réalisation soutenue par la Chambre de Commerce de Quimper, le Conseil général du Finistère, les musées, les principales galeries et les meilleurs restaurants, sans oublier l'appui d'une banque régionale. Mieux, la Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites en assura la promotion, d'où la réédition en 1993. Un second volume fut mis en chantier, élargissant le champ à d'autres disciplines et à deux routes complémentaires. En dépit des qualités, le succès marchand fut moindre en 1998 mais la foi restait entière. Les richesses inexploitées abondaient, on envisagea une série de guides légers, détaillant chaque circuit. Hélas, le manque de moyens et de convictions ruina l'ambitieux projet. Seul, Concarneau, put réaliser un volume en 2005. D'évidence, le climat a changé ; ne reste, de cette étonnante aventure humaine, que les volumes, une cassette vidéo, des affiches et cette ultime plaquette. Tous conservent les traces laissées par les peintres et celles des sites ruraux ou

maritimes, le souvenir des recherches, la marque du plaisir ressenti à promouvoir un territoire, à faire connaître un patrimoine abondant. Certes, le vent tourne mais les richesses restent présentes. Aussi peut-on l'espérer, quelques téméraires entreprendront de faire partager à nouveau l'émotion que l'on ressent devant ce qui fut réalisé en Cornouaille.



## SEPT ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE EN CORNOUAILLE

- Quimper, vallée de l'Odét
- Douarnenez, Cap Sizun
- Pays Bigouden
- Bénodet, La Forêt-Fouesnant, Concarneau
- Pont-Aven, Le Pouldu, Quimperlé
- Crozon, Camaret
- Châteauneuf-du-Faou, Le Fauët

Couverture : **Paul Signac**, *Concarneau, calme du soir*, 1891, huile sur toile, 65 x 81 cm. Metropolitan Museum, New York. Cliché RMN ©

Ci-contre : **Eugène Boudin**, *Vue du port de Quimper*, 1857, huile sur toile, 40 x 61 cm. Musée des beaux-arts de Quimper. Cliché J.-Y. Uguet

Ci-dessous : **Pierre Toulhoat**, *Bracelet aux améthystes*, vers 1960, bijou d'argent. Archives de l'artiste

Ci-dessous à droite : **Max Jacob**, *Fête à Quimper*, 1930, gouache, 40 x 54 cm. Musée des beaux-arts de Quimper, dépôt du musée départemental breton. Cliché du musée

Page suivante, en haut : **Pierre Toulhoat**, *Bas-relief*, vers 1950, pièce unique, terre chamottée, émail stannifère. Collection particulière. Archives de l'artiste

Page suivante, en bas : **Jean Caveng**, *Place Médard*, aquarelle, 21 x 27 cm. Musée des beaux-arts de Quimper. Cliché du musée



# Quimper

Au confluent du Steir et de l'Odet qui forment ensuite une ria typique, Quimper est la capitale incontestée de la Cornouaille : port et marché, centre religieux et culturel où se fondent les idées françaises et les traditions bretonnes. Élie Fréron, l'un de ses fils, concurrençait Voltaire dans les lettres ; alentour, Olivier Perrin dessinait précisément les usages du monde paysan. Au XIX<sup>e</sup> siècle, rien d'étonnant qu'Eugène Boudin ait portraituré la ville, vue du quai, et que Yan' Dargent ait orné de vastes tableaux les chapelles de la cathédrale achevée en 1856, dans le même temps où il décorait le salon d'un notable. Lieu de passage, la ville favorisa l'essor de Max Jacob, peintre autant que poète, et inspira son ami Pierre de Belay qui séjournait aussi dans les ports voisins. Jean Caveng maintint avec une vraie naïveté de main, leur savoureuse tradition d'anecdotes. Quimper, ce fut aussi une industrie florissante, celle des faïenceries – HB, Henriot et Keraluc, après 1946 – dont le secteur artistique attirait les créateurs en nombre. Après 1919, ils renouvelèrent formes ou décors et impulsèrent à nouveau, vers 1950, une insolite modernité. Des talents révélés aux ateliers Keraluc, le plus

inventif demeure celui de Pierre Toulhoat. Le déclin du travail de la terre n'étouffe pas les élans novateurs. Au domaine presque figé du vêtement, signalons l'audace manifestée par Val. Piriou (1963-1995), une jeune styliste emportée par la maladie au départ d'une carrière internationale.





En haut : **Jules Chadel**, *Le Port-Rhu*,  
lavis et aquarelle, 22 x 32 cm.  
Collection particulière, Poullan. Cliché Driver's

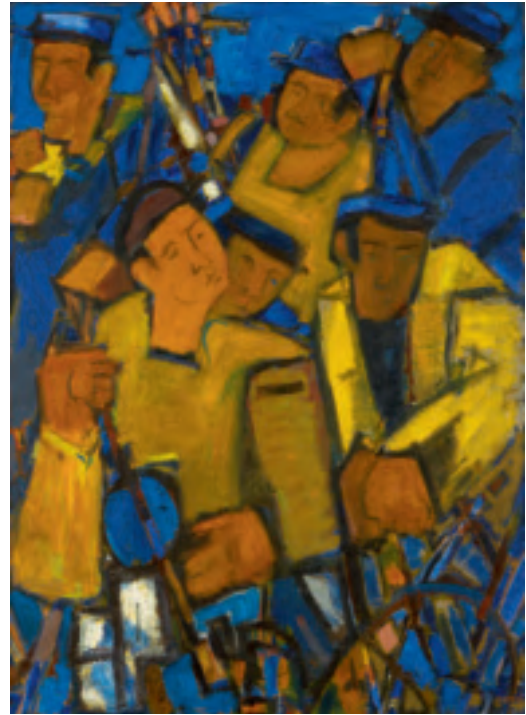
Ci-contre : **René Quillivic**, *Pluie fine  
sur le môle d'Audiern*, 1921, huile sur toile,  
54,2 x 65 cm. Musée des beaux-arts de Brest.  
Cliché M. Bocoyran

Page suivante : **René Quéré**, *Pêcheurs  
du Cap*, 1983, huile sur toile, 172 x 125 cm.  
Galerie Gloux, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec



# Douarnenez

Port de pêche développé en tête d'une courte ria, Douarnenez agit en bordure sud d'une baie comparée à celle de Naples, centre d'une bande de terre qui s'étend du riche Porzay à l'est jusqu'aux pointes du Van et du Raz, ventées et battues par la houle. Cette eau, c'est l'espace de la légendaire ville d'Ys, submergée par les flots. Un contexte suffisant pour attirer les artistes-voyageurs, dont Eugène Isabey dès 1824, Jongkind vers 1850 et le minutieux Emmanuel Lansyer en 1864, puis des poètes soucieux de calme : José-Maria de Hérédia, Sully-Prudhomme, Jean Richepin et les siens. Le foyer d'art était lancé. Les peintres affluèrent : Eugène Boudin, Jules Breton, Odilon Redon, Henri Rivière, Jules Chadel. Ils attirèrent les étrangers, notamment des Suédois. En Basse-Bretagne, Douarnenez fut le premier port à s'affirmer comme place artistique. Le xx<sup>e</sup> siècle prolongea le mouvement : Henry Cheffer, Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, Max Jacob et Christopher Wood, Désiré-Lucas et Marie Réol, sans oublier Jim Sévellec ou René Kérinec. En fin de siècle, Georges Perros et René Quéré, de Ploaré, y maintinrent l'union de la poésie et des arts. Plus à l'est, Locronan domine le Porzay.



Ici, la montagne et les pierres séculaires retenant Maxime Maufra ou Mathurin Méheut et inspirant Yves Tanguy, lié au bourg. Là, les plages de la Palud, la chapelle Sainte-Anne et les dunes où serpente la procession du pardon, suivie par tant d'artistes, dont Eugène Boudin, Henri Rivière ou Jean Moulin. À l'opposé, s'étend le sévère Cap Sizun, des pointes et des anses qui plurent à Jules Noël ou à Henri Regnault. Deux bourgs ponctuent cette terre ultime : Pont-Croix, où s'arrêta Henri Matisse et où travailla Lionel Floch ; Audierne qui attira Albert Marquet et captiva René Quillivic, l'enfant du pays.



En haut à gauche : **Robert Micheau-Vernez**, *Bigoudène ajustant sa coiffe*, 1941, huile sur toile, 60 x 73 cm. Collection R. Le Duff. DR

En haut à droite : **Jean Fournier**, *Coiffes bigoudènes*, 2001, huile sur toile, 90 x 75 cm. Collection particulière, Plonéour-Lanvern. Cliché Alain Le Cloarec

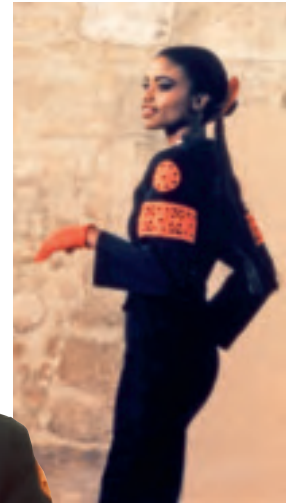
En bas : **Lucien Simon**, *On saigne le cochon*, 1922, huile sur toile, 47 x 57 cm. Collection particulière, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec

Page suivante : **Val. Piriou**, *Interprétation moderne du costume bigouden*, 1991. Collection particulière, Quimper. Archives de la famille



# Le Pays Bigouden

Au sud-ouest, deux cantons forment le Cap-Caval bordé d'écueils et de petits ports actifs, une terre basse en étroit contact avec l'océan, un pays de galets et rochers, de dunes et de marais. À ces caractères s'ajoute la spécificité d'une population, attachée à un costume traditionnel bien typé que distingue une haute mitre empesée et un étonnant décor brodé : autant de motifs pour les peintres. Les Daubigny père et fils fréquentèrent Kéerty dès 1867. Tout à la pointe à Penmarc'h, Jean-Julien Lemordant s'installa vers 1904, pour préparer ses audacieux décors de Quimper puis de Rennes. André Dauchez préféra les dunes et les lagunes non loin de Pont-l'Abbé. Son beau-frère, l'élégant Lucien Simon, s'établit à Sainte-Marine, afin de circuler des campagnes aux quais. Cent autres peintres passent : Lucien Lévy-Dhurmer, Robert Delaunay, Maurice Denis et, au Guilvinec, Céria ou Paul Perraudin... Au fil d'un siècle et demi, peu de secteurs furent, en Bretagne, aussi précisément décrits que celui-ci. Outre Jean-Julien Lemordant et Lucien Simon, le peintre qui porte avec fierté la gloire bigoudène, c'est sans conteste Mathurin



Méheut. Au sortir de la Grande Guerre, il vécut à Saint-Guérolé de 1919 à 1921 ; après 1945, proche de la famille Le Minor, il célébra à Pont-l'Abbé, les richesses de la broderie. Depuis, les hautes coiffes ont quasiment disparu mais le peintre Jean Fournier en retrouve le rythme tandis que le grand flux d'ouest, de vent et de pluie, sous-tend mille travaux de Jean Bazaine qui s'installa à Penmarc'h en 1936.



En haut à gauche : **Lucien-Victor Delpy**, *Carénage à Concarneau*, 1939, gouache. Collection particulière, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec

Ci-dessus : **Jean Deyrolle**, *Odile*, Opus 818, 1966, huile sur toile, 65 x 81 cm. Collection particulière, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec

À droite : **Alfred Guillou**, *Retour de la pêche aux moules*, vers 1900, huile sur toile, 46 x 61 cm. Collection particulière, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec

Page suivante : **Jean Le Merdy**, *Le port de Trévignon*, 1984, huile sur papier, 75 x 54 cm. Collection particulière, Concarneau. Archives de l'artiste



# Concarneau

Au pied de plateaux étagés, la baie de la Forêt s'ouvre au sud ; le port, la ville et les plages de Concarneau en occupent le fond. Longtemps, la vie se concentra sur un îlot fortifié qui barre l'entrée d'une étroite ria. Cette pittoresque Ville-Close détermine l'attrait touristique d'un site qui connut un changement considérable, lié à l'essor des conserveries et aux débuts du balnéaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Deux peintres ont contribué à y former une école de peinture : Alfred Guillou, fils d'un notable local, et son beau-frère, Théophile Deyrolle, bourgeois parisien converti au travail des grèves. Tous deux popularisent la vie des quais et des rues, le monde des sardiniers et des ouvrières d'usine. Cette nouveauté captive des artistes parisiens en nombre ; des Scandinaves et des Américains suivent. Bref, le groupe constitué vers 1870 se renouvelle et se perpétue jusque vers 1950, toujours attiré par les barques et la vie du port, décrites dans une tradition réaliste. On pourrait citer les peintres par centaines, depuis le Danois Peder Krøyer et la Finlandaise Hélène Schjerfbeck, les Américains, les deux Harrison, Eugène Vail et Edward Cummins ou les populaires Fernand Le Goût-Gérard et Lucien-



Victor Delpy. Toutefois, deux artistes dominent cette colonie : Paul Signac, néo-impressionniste et marin, qui fit escale à l'été 1891 et s'appliqua à cinq éblouissantes toiles pointillées ; ensuite, un Américain solitaire, Charles Fromuth qui, au fil d'un demi-siècle, s'efforça d'atteindre une intemporelle liberté de couleur et de main, approchant celle de Claude Monet. Aujourd'hui, un enfant du pays, qui tient la Nature pour credo, peut se joindre à ce durable feu d'artifice : c'est Jean Le Merdy.

Ci-contre : **Paul Gauguin**, *Deux têtes de Bretonnes*, 1894, pastel sur papier, 30 x 42 cm. Musée de Pont-Aven. Cliché du musée, DR

Ci-dessous : **Marcel Gonzalez**, *Nus à la plage*, 1990, huile sur papier, 65 x 50 cm. Collection Atelier d'Ernest, Pont-Aven. Cliché Alain Le Cloarec

Ci-dessous à droite : **Fernand Dauchou**, *Le Bélon*, 1938, huile sur toile, 146 x 89 cm. Collection Atelier d'Ernest, Pont-Aven. Cliché Alain Le Cloarec

Page suivante : **Pierre-Eugène Clairin**, *Brigneau*, 1974, aquarelle, 20 x 14 cm. Collection Atelier d'Ernest, Pont-Aven. Cliché Alain Le Cloarec



# Pont-Aven, Le Pouldu

Ville réduite serrée dans d'étroits vallons, au contact d'une opulente campagne et de la marée qui remonte la célèbre ria, Pont-Aven est un petit port et une halte sur la route reliant Concarneau à Quimper où s'arrête le train vers Paris via Nantes. Autant que la tradition d'accueil de ses auberges, le pittoresque du site, l'attrait du cours d'eau, l'activité des moulins incitent à l'arrêt. Désormais connu de la terre entière, Pont-Aven est inséparable des audaces de Paul Gauguin. Auparavant, les arts y prospéraient depuis vingt ans : chaque été, cent peintres réalistes envahissaient les rues et les quais, les berges et les prés, colonisaient les cours et les remises, logeaient dans les mansardes et les greniers. Puis le tourisme se greffa sur cette incroyable animation. À l'été 1888, Émile Bernard apporta des propositions nouvelles. S'en emparant aussitôt, P. Gauguin les magnifia en insolites innovations, dont la *Vision après le sermon*. Puis il dicta au jeune Paul Sérusier un paysage quasi-abstrait : le *Talisman*. En 1890, le besoin de calme et de silence était tel que Paul Gauguin quitta Pont-Aven pour une auberge du Pouldu, proche des rochers et des sables, face à l'océan. Là, Jacob Meyer de Haan,

Paul Sérusier et Charles Filiger approfondirent et diffusèrent la pratique découverte par Gauguin, avant qu'il ne s'embarquât pour les mers du Sud, en 1891. Le groupe se dispersa vite tandis qu'à Pont-Aven, sans grand changement, l'activité académique se prolongeait jusqu'à la Grande Guerre. Dans les Années folles, la peinture reprit avec une énergie décuplée, dans le même temps où croissait la renommée posthume de P. Gauguin. Au pays d'Aven, la fête était presque permanente autour d'Ernest Correlleau, de Manuel Ortiz de Zarate, de Pierre-Eugène Clairin et de cent autres. L'Occupation puis le tourisme balayèrent la création ; seuls ou presque résistèrent Fernand Daucho et Marcel Gonzalez.



# Camaret

À l'ouest du Finistère, une longue presqu'île isole la baie de Douarnenez et la rade de Brest. Elle s'achève par de hautes falaises exposées, au revers desquelles se tapit Camaret, un village marin ouvert sur une anse calme où les voiliers attendent la marée et le vent, pour entrer en rade. Dès 1871, Eugène Boudin les peint sous des ciels chargés. Douze ans plus tard, des écrivains, des poètes y passent l'été ; l'ultime crête de grès les attire. Georges Toudouze, Georges Ancey, André Antoine y font bâtir de petites maisons. Puis, les peintres suivent : des réalistes comme Richon-Brunet, Marcel-Sauvaige et surtout Charles Cottet, ou des modernes tels Georges Lacombe ou Henri Rivière. Bientôt, Saint-Pol-Roux, installé sur le plateau, anime, pendant une trentaine d'années, le bourg et sa colonie mouvante dont la dernière Guerre disperse les survivants.



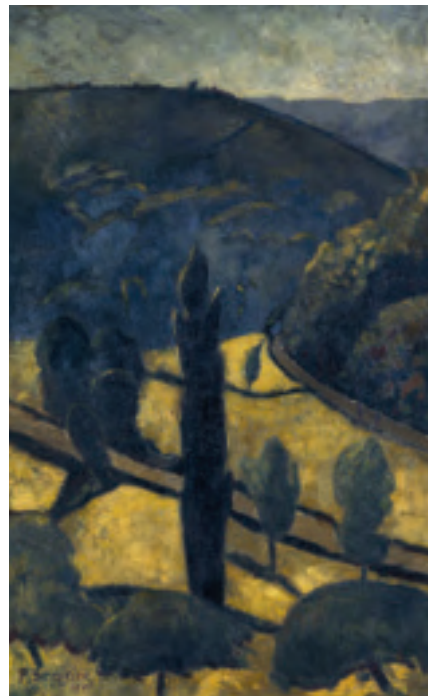
**Charles Cottet**, *La vague rouge*, 1894, huile sur panneau 33 x 42 cm.  
Collection particulière, Concarneau. Cliché Alain Le Cloarec

**Henri Rivière**, *Morgat, la falaise à marée basse*, 1907, aquarelle sur papier,  
26,2 x 41,3 cm. Musée des Beaux-arts de Brest. Cliché, M. Bocoïran

# Châteauneuf-du-Faou, Le Faouët

Par opposition à l'*Armor*, la frange littorale, on nomme *Argoat*, le pays des bois, l'intérieur de la Bretagne. C'est la terre de la tradition, des champs et des forêts, des pierres et des sources, du mystère et du surnaturel. Là, Paul Sérusier, le précoce disciple de Gauguin, tenta de percer le "secret du monde". D'abord au Huelgoat puis à Châteauneuf. Devant la vallée de l'Aulne, il fit bâtir une maison-atelier où, solitaire, il travailla à un système de signes et de conventions pour manifester l'inconnu et l'étrange que contient l'âme rurale ou que révèlent les arbres et les carrières d'ardoises. Las, ses forces créatrices ne suffisaient guère à cet ambitieux propos. Néanmoins, il précisa ses vues en art dans un livret, paru en 1921, *l'ABC de la peinture* qui eut une vraie influence sur plusieurs générations de peintres, celle de Roger de la Fresnaye et celle de Roger Bissière, sans omettre Jean Deyrolle qui découvrit ici l'atelier oublié. L'ouest du Morbihan relève de la Cornouaille et ses bourgs répondent à l'attrait commun. Des peintres travaillèrent à Gourin, comme

Jeanne-Marie Barbey, ou bien au Faouët où Arthur Midy et Germain David-Nillet animèrent un petit groupe d'artistes, mêlant Français et Anglo-saxons.



**Paul Sérusier**, *Vallon de Pontadig*, 1906, huile sur toile, 73 x 50 cm.  
Collection particulière, Châteauneuf-du-Faou. Cliché Driver's



Groupement Touristique de Cornouaille  
145, avenue de Keradenec  
29330 Quimper CEDEX  
02 98 90 75 05



CCI de Quimper Cornouaille  
02 98 98 29 29 • [www.quimper.cci.fr](http://www.quimper.cci.fr)

Musée des beaux-arts de Quimper • [www.musee.beauxarts.quimper.fr](http://www.musee.beauxarts.quimper.fr)  
Musée départemental breton • [www.museedepartementalbreton.fr](http://www.museedepartementalbreton.fr)  
Musée de Pont-Aven • [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)  
Musée bigouden • [www.museebigouden.fr](http://www.museebigouden.fr)  
Musée des beaux-arts de Brest • [www.mairie-brest.fr](http://www.mairie-brest.fr)

